

*Turns: The Possibilities of Performance*

avec *Parfums Pourpres du Soleil des Pôles* (Ulla von Brandenburg, Julien Discrit, Thomas Dupouy, Olivier Grandperrin, Laurent Montaron), *Laëtitia Badaut Haussmann*, Marc Hundley, *Angelica Mesiti*, Laurent Montaron

7 Novembre - 21 Décembre 2013

Dans son essai sur le roman *Crash* (1973), Baudrillard mesure l'imagerie puissante induite par JG Ballard comme une prose "vraiment saturée avec un pouvoir initiatique intense", reconnaissant également que la description de quelque chose peut être encore plus puissante que la chose elle-même. L'imagination humaine est bien équipée pour remplir tout espace laissé vacant dans les stimuli descriptifs et en fait, l'esprit humain ajoute presque toujours des détails explicites et accrus à n'importe quelle partie d'histoire. De la même façon, les œuvres présentées dans *Turns: The Possibilities of Performance* suggèrent les actions réalisées ou non qui les entourent. Cette exposition se concentre sur l'aspect périphérique de la performance, l'avant, l'après, le potentiel, la simultanéité ainsi que la filiation et la postérité d'une action performative. Les quatre artistes et le collectif d'artistes exposent chacun une certaine position envers l'acte performatif provenant de la musique, de la lecture, de la science, du cirque, des médiums variés de la sculpture, du son, de la gravure ou encore de la vidéo.

*Prepared Piano for Movers* (Haussmann), 2012 d'Angelica Mesiti prend position historiquement en exposant plusieurs vérités sur le présent. Ce travail représente deux déménageurs portant et soulevant à six reprises un instrument fragile dans un escalier étroit. Pendant que ces hommes, équipés de harnais et de poignées, montent chaque étage, étape par étape, le piano fait résonner des sons correspondant aux bosses et aux secousses, ce volume sonore nous rappelle habilement son statut de percussion. L'anti-mélodie est étrange et nous trouble d'autant plus qu'elle accentue, la vulnérabilité de l'instrument heurté lors du déplacement et plus important encore les muscles et ligaments, la souplesse (et la rigidité) du corps humain. Ayant connaissance des réalisations de l'artiste et compositeur avant-garde John Cage et notamment celles développées par la préparation et le martelage des cordes frappées à l'intérieur d'un piano, Mesiti accentue toutes les relations du corps humain à l'espace urbain. Dans ce cas, l'action prend comme décor un immeuble haussmannien situé au cœur de Paris, elle transforme un travail manuel en performance artistique. Cette œuvre n'est pas sans rappeler la peinture de 1875 de Gustave Caillebotte : *Les raboteurs de parquet* qui fut refusée par le Salon de Paris pour avoir officiellement critiqué son auditoire en exposant le labeur physique subi par la classe ouvrière pour parvenir à leurs styles de vie privilégiés.

Les œuvres de Marc Hundley créent une ouverture vers ses performances les plus personnelles. Ces pièces intimes suggèrent ou plutôt annoncent - selon les propres mots de l'artiste - des événements, le plus souvent des lectures ou concerts pré-enregistrés expérimentés uniquement par lui-même. Ses œuvres sur papier ou tee-shirts apparaissent comme des invitations ou annonces incluant adresse, heure et informations sur le happening. La plupart de ces événements ont déjà eu lieu et Hundley semble promouvoir la simplicité et l'intimité de ces expériences intérieures, son amour de l'art, la musique et la littérature. Ces événements peuvent se manifester par la lecture d'un roman de Virginia Woolf à la maison ou l'écoute d'une chanson de Joni Mitchell en stéréo. Ce travail nostalgique devient commémoratif, généreux et ouvert dans l'exposition publique de quelque chose de très personnel, employant les fonctions de la conception graphique par l'utilisation de méthodes d'impressions démocratiques tels que le pochoir, la photocopie et la sérigraphie pour archiver et rendre compte d'une expérience unique.

Le travail de Laurent Montaron expose souvent le fonctionnement complexe de son propre médium. Dans le cas de *The Invisible Message*, 2011 la sculpture se compose de divers éléments issus d'une tentative de communication. Cette œuvre est la reconstitution de la première expérience réussie de communication sans fils, mise en place en 1886 par Mahlon Loomis (1826-1886) entre deux montagnes de quatorze miles de distance en Virginie, USA. Tout comme Loomis, Montaron a utilisé deux cerfs-volants et un système d'émetteur/récepteur pour tenter de recréer cette traversée allant de l'invisible au visible, du silence aux ondes radio, de l'absence à la présence, du passé vers le futur. Déplacé dans le contexte de la galerie, *The Invisible Message* devient distinctement statique, ce qui était autrefois une performance spectaculaire est devenu une étude de formes et d'idées. Initiale-

ment cette action à été mis en scène au cours de Performa 2011 à New York City à travers l'East River. Dans cette zone densément peuplée de signaux atmosphériques, l'énoncé à été scrupuleusement respecté mais il est cependant impossible de savoir si l'expérience à été un succès. Et d'une certaine manière ce n'est pas si important sauf pour exposer les pièces, les joueurs et les motivations d'un jeu devenu explicite à l'intérieur d'un système inerte.

Laëtitia Badaut Haussmann évoque une investigation similaire à celle de Montaron mais au lieu d'analyser l'énergie potentielle précédant l'action performative, elle questionne davantage ce que pourrait être un objet sans réelle fonction. *Underway*, figure #2, 2012 semble donc se demander "Que s'est-il passé?" ou plutôt "Que va-t-il se passer?". L'oeuvre en acier et câbles n'est pas immédiatement reconnaissable en tant que structure d'entraînements pour les funambules. Elle est extraite de son domaine d'origine et impeccablement reconstruite. Par son câble enroulé sur le sol et ses deux cadres penchant impassiblement contre le mur, cette oeuvre suggère la nature immobile de la sculpture d'origine, mais le potentiel évocateur qui s'en dégage est si évident qu'il devient impossible de ne pas nous interroger sur comment, quand et qui viendra activer ce cadre apparemment fonctionnel, ce fac-similé du matériau source.

Parfums Pourpres du soleil des Pôles s'est composé à différents moments des artistes Ulla von Brandenburg, Julien Discrit, Thomas Dupouy, Olivia Grandperrin et Laurent Montaron. Ce collectif à déjà collaboré à six reprises pour créer des performances et notamment en 2009 au Centre Pompidou à Paris, leurs oeuvres et la formation du groupe peut être considéré comme une sorte de conversation. Le collectif à crée une pièce sonore avec les organes de l'harmonium. Les synesthètes sont des personnes ayant la possibilité de "voir les sons" habituellement sous forme abstraites et colorées. Le synesthète reproduit ce qu'il assimile à la musique à l'aide d'une large palette de couleurs, les interprétations qui en découlent sont multiples. La performance créée par le collectif reprend ce processus en élaborant une oeuvre à part entière qui suite à de nombreuses répétitions est devenu un morceau raffiné. Pendant un temps à la Villa Médicis à Rome, le groupe a eu l'occasion de jouer dans la 'chambre turque' bénéficiant ainsi d'un environnement acoustique unique pour enregistrer une composition avec des harmoniums indiens et une boîte shruti. Dans ce contexte particulier, le travail initial à donné naissance à une nouvelle performance, une pièce sonore autonome.

Les œuvres réunies à l'occasion de *Turns: The Possibilities of Performance* offrent une perspective sur la discipline performative présentée comme des objets et des sons qui tentent d'exposer plus que l'action elle-même. Les intervalles sont comblés par le «pouvoir initiatique» animé par un processus de distanciation et de possibilité de suggestions. Le potentiel et l'objet fournissent une dimension périphérique de la performance tel un guide pour amplifier et révéler.

– Joseph Allen Shea, Paris, 2013

*Turns: The Possibilities of Performance*

with *Parfums Pourpres du Soleil des Pôles* (Ulla von Brandenburg, Julien Discrit, Thomas Dupouy, Olivia Grandperrin, Laurent Montaron), Laëtitia Badaut Haussmann, Marc Hundley, Angelica Mesiti, Laurent Montaron

7st November - 21st December 2013

In his essay on the 1973 novel *Crash*, Baudrillard gauges J.G. Ballard's potent imagery inducing prose as "truly saturated with an intense initiatory power" acknowledging that the description of something can be even more powerful than the actual thing itself. The human imagination is well equipped to fill in any gap that is absent in descriptive stimuli, and in fact, the human mind almost always adds graphic and heightened details to any part of a story. Similarly, the works presented in 'Turns: The Possibilities of Performance' are suggestive of the actions, formed or unformed, that surround them. This exhibition will focus upon the peripheral aspect of the performance, the before, the after, the potential, the simultaneity and also the offspring of a performative action. The four artists and one collective each expose a certain position upon performative acts, from music, readings, science and the circus and the varied medium of sculpture, sound, printmaking and video.

*Prepared Piano for Movers* (Haussmann), 2012 by Angelica Mesiti takes a historical position and exposes several truths about the present. The work depicts two movers carrying the heaving and fragile instrument up six flights of a narrow staircase. As the men, equipped with harnesses and grips, ascend each floor, one step at a time, the piano resounds in sounds that correspond to the jerk, bumps and leans of the bulking volume that deftly reminds us of its percussive statute. The anti-melody is strange and unsettling as it accentuates its own vulnerability through

the displacement it is encountering, and more importantly the muscles and ligaments, flexibility (and inflexibility) of the human body. Acknowledging the accomplishments of the pioneering artist and composer John Cage, by preparing the interior of the piano with items to hammer the strings when knocked, Mesiti accentuates all the relationships of the human body in its urban place, in this case an ornate Haussmann apartment block in central Paris, turning this manual labour into artistic performance. The work has drawn comparisons to Gustave Caillebotte's 1875 painting, *Les Raboteurs de parquet* that was earlier refused by the Paris Salon for formally criticising its polite audience by exposing the physically gruelling working class labour mandatory to provide for their privileged lifestyles.

Marc Hundley's artworks provide a window into his most personal performances. These intimate pieces suggest, or in the artists own words 'advertise' events, most often readings or pre-recorded concerts experienced only by himself. His works on paper or as t-shirts, appear as invitations or announcements including the address, time, and some emotive information of a happening. Often advertising events already in the past, Hundley is promoting the simplicity and intimacy of inner-experience, his love of art, music and literature. These events may be lying at home reading Virginia Woolf or listening to a Joni Mitchell song on the stereo. This nostalgic work becomes commemorative, generous and inclusive in its exposure of something so personal, it is employing the functions of graphic design by using democratic printing methods such as stencils, photocopying and silkscreen to archive and evaluate a unique experience.

The work of Laurent Montaron often exposes the intricate functioning of its own medium. In the case of *The Invisible Message*, 2011 the sculpture consists of the parts of an experiment in communication. The work is a reenactment of the first, allegedly successful, experiment into wireless communication conducted by Mahlon Loomis in 1866 between two mountains fourteen miles apart in Virginia, USA. Like Loomis, Montaron used two kites as a transmitter/receiver system attempting to recreate this crossing, from invisible into the visible, from stasis to electric, from absence into presence, from past to future. Displaced in the gallery *The Invisible Message* becomes distinctly static, what was once a dramatic performance becomes a study of form and ideas. Originally staged during Performa 2011 in New York City across the East River. An area densely populated with airborne signals, even with every detail specifically rebuilt, it is impossible to know if the recreation of the experiment was a success, and to many ends this is not important except to expose the parts, players and motivations involved in this game that becomes explicit inside an inert system.

Evoking a similar investigation to Montaron but instead the potential energy preceding a performative action, Laëtitia Badaut Haussmann questions what is an object without a function. Underway, figure # 2, 2012 seems to ask "What happened?" or rather "What will happen?". The work in steel and cable may not be obviously recognised as a dismantled training tightrope structure. It is extracted from its natural domain and impeccably rebuilt. With the cable rolled up on the floor and the two frames impassively leaning against the wall the work suggests the inert nature of formal sculpture, but the potential energy is present, we want to know how or when the seemingly functional frame, a facsimile of its source material, will be activated, how, when and mainly by whom.

The collective *Parfums Pourpres du soleil des Pôles* at varying times has included the artists Ulla von Brandenburg, Julien Discrit, Thomas Dupouy, Olivia Grandperrin and Laurent Montaron. Collaborating to create the performance work on six separate occasions, including that of the 2009 performance at The Centre Pompidou, Paris, the artwork titled after the group itself can be seen as a type of conversation. The collective create a sound piece with harmonium organs. Listening is a Synaesthetes, those persons with the condition of "seeing sounds", usually in abstracted shapes and colours. With a broad palette of coloured cards, the Synaesthete reproduces what the music looks like. Varying interpretations ensue. The performance created by the collective is reproducing this process by elaborating a work in its own right that after many repetitions became a refined piece. During a time at the Villa Medici in Roma, the group had the opportunity to record in the 'Turkish Room', utilising the unique acoustic environment and for this recording playing Indian harmoniums and a shruti box. In this particular contact, the original work had given birth to a new performance, a stand alone sound piece.

The varied works combined on the occasion of *Turns* – The possibilities of performance deliver a perspective on the performative discipline presented as objects and sound that attempt to expose more than the action itself. The gaps are filled with the "initiatory power" enabled by a process of distance and suggestion. Potential and relic provide a periphery of performance as a guide to magnify and expose.